

Jewsiewicki, W.

[Le rapporteur a abordé...]

Organon 1, 268-274

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



ques, l'existence et le développement d'un système de sciences auxiliaires. Parmi elles, la connaissance des sources, de leur évolution au cours du passé, de leur état actuel, et de la méthode de travail sur leur base, semble occuper une position d'une valeur particulière.

W. Jewsiewicki

Le rapporteur a abordé tout un nombre de problèmes liés à la question d'organisation des recherches et de l'enseignement d'histoire de la science et de la technique ainsi que la documentation de sources de ces recherches. Je me permets de classer dans un certain ordre hiérarchique ces problèmes en y ajoutant ceux qui me semblent essentiels pour les recherches d'histoire de la science et de la technique et d'y trouver des réponses concrètes de caractère plutôt pratique, conformément d'ailleurs aux intentions de l'auteur du rapport.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE DE LA MATIÈRE DE L'HISTOIRE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE

Étant donné que l'histoire de la science et de la technique est une discipline relativement jeune, on peut distinguer dans l'organisation de ses recherches et dans le profil des chercheurs un stade de transition et une période de stabilisation. En partant du point de vue que l'objet de nos recherches scientifiques se compose de l'histoire de toutes les sciences sociales, sciences de la nature, sciences médicales, techniques et de l'histoire de la technique, qu'il est donc une matière synthétique, on peut dire, qu'il a ses traits originaux en comparaison avec l'objet homogène de toutes les autres branches de l'histoire comme par exemple histoire politique, économique, histoire de la pédagogie, histoire de la physique, etc. Ce fait entraîne pour l'histoire de la science et de la technique des difficultés de recherche et didactiques bien déterminées, et il influe aussi sur la direction des recherches. Toutefois il est possible qu'après une période de transition, lorsque sera rédigée la plupart de monographies de l'histoire des sciences et des techniques respectives, lorsque la documentation de sources sera rassemblée, et lorsque les manuels fondamentaux seront élaborés, le caractère aigu de la spécifique des recherches se réduira au minimum. Cependant on ne peut compter que ceci puisse se produire dans l'avenir proche, et en raison de cela il faut traiter les difficultés surgissant dans les travaux scientifiques sur l'histoire de la science et de la technique avec tout leur poids.

LE PROFIL SCIENTIFIQUE DU TRAVAILLEUR DE RECHERCHE
DE L'HISTOIRE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE

Comme je l'ai déjà dit, dans la formation des recherches d'histoire de la science et de la technique on peut distinguer deux stades de développement.

Le premier — c'est le stade actuel, autrement dit — la période des pionniers, dans laquelle les hommes de la science s'occupant pour maintes raisons de problèmes d'histoire de la science et de la technique, professionnellement ou en amateur créent des bases scientifiques (méthodologiques, méthodiques et techniques) pour l'organisation des recherches d'histoire de la science et de la technique et initient la formation des jeunes cadres, dont parle d'une façon fort intéressante le professeur Taton dans son rapport. Chacun de ces pionniers est spécialiste d'une science concrète, élabore son histoire et aussi initie parmi ses collaborateurs l'élaboration de l'histoire des sciences ou des techniques respectives. Il continue donc de développer ses propres recherches et en même temps faisant l'usage des monographies historiques de ses collaborateurs et des autres historiens il vise d'une manière conséquente la formulation de généralisations et de conclusions pour l'objet des recherches synthétisantes qu'est l'histoire de la science et de la technique.

Le deuxième stade ou la période de stabilisation va commencer à partir du moment où de chaires d'histoire de la science et de la technique sortiront les travailleurs de la science qui seront déjà spécialistes du domaine d'histoire de la science et de la technique. Leurs thèses contiendront dans des conclusions concernant la méthode des recherches synthétiques. La spécialisation de ces travailleurs scientifiques sera correspondante, à mon avis, aux époques de l'histoire de la science et de la technique. Ce n'est que le titre scientifique du premier degré (en Pologne le doctorat) qui pourrait être obtenu à la base de recherches sur l'histoire d'une seule science (par exemple histoire de chimie, histoire de logique, histoire de cartographie, ou histoire des hôpitaux). Mais, par analogie à l'histoire générale, les candidats au professorat d'histoire de la science et de la technique formé d'après le nouveau modèle seraient historiens de la science et de la technique de l'Antiquité, du Moyen Âge, des siècles derniers etc.

En ce qui concerne la formation des cadres scientifiques de l'histoire de la science et de la technique je la vois à l'avenir (en Pologne dans 10—15 années) d'une manière suivante:

1) Un groupe bien nombreux de soldats d'histoire de la science et de la technique qui se recrutent

a) parmi les travailleurs scientifiques des écoles supérieures et des instituts de recherche scientifique;

b) parmi les étudiants des cours avancés, participant au séminaire de l'histoire de la science et de la technique;

c) parmi le groupe des amateurs d'histoire de la science et de la technique, les membres des sociétés respectives des amateurs participant aux cours de popularisation dans ce domaine, les visiteurs de musées et d'expositions; certains de ces amateurs élaboreront des ouvrages monographiques et des articles du domaine de l'histoire des sciences et des techniques.

2) Un groupe jusqu'ici peu nombreux qui vise à faire valoir les travaux monographiques et les autres recherches du domaine de l'histoire de la science et de la technique en vue de créer la base pour l'élaboration monographique de l'histoire générale de la science et de la technique et aussi pour tirer des conclusions générales de matériaux réunis par le premier groupe.

PROGRAMME DES RECHERCHES D'HISTOIRE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE

L'élaboration du programme précis et coordonné et l'organisation planifiée des recherches scientifiques ne présentent pas de trop grandes difficultés en domaine d'histoire de la science et de la technique, à la lumière de la discussion sur l'idée et l'objet ainsi que sur le caractère social du développement de la science et de la technique. Mais c'est en dépendance du milieu où va fonctionner le centre de recherche scientifique d'histoire de la science et de la technique, va se former un programme réel des recherches. Je comprends par cela que malgré le même but, le programme des recherches d'une chaire d'histoire de la science et de la technique dans une école polytechnique va se distinguer de celui d'une chaire d'université ou d'une chaire d'une école de médecine. Cette différenciation va progresser en dépendance du programme et du but des études des écoles respectives et du profil de milieu.

Ainsi par exemple l'Académie des Mines et de Métallurgie à Cracovie demandera à sa chaire de l'histoire de la science et de la technique l'inclusion de recherches spécialisées sur l'histoire de la métallurgie en Pologne et ailleurs, les Écoles Polytechniques de Gdańsk et de Szczecin — de recherches historiques sur la marine, l'Université de Łódź — de recherches sur le progrès technique dans l'industrie textile, les écoles de médecine — de recherches sur l'histoire de la médecine, etc. Ceci semble d'ailleurs tout à fait naturel étant donné que chaque école vise en dehors de recherches de longue haleine les recherches liées directement aux problèmes qui intéressent son milieu.

Il en découle cette conclusion pour le programme des recherches que chaque chaire d'histoire de la science et de la technique devrait mener l'activité de recherche scientifique dans la création et la formation: des bases d'histoire de la science et de la technique en tant qu'une

discipline synthétique; de la méthode et de la technique du travail dans l'histoire de la science et de la technique; de la spécialisation dans l'histoire d'une branche déterminée de la science ou de la technique découlant de besoins concrets du milieu scientifique, économique ou social.

CENTRES DE RECHERCHES D'HISTOIRE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE

Le professeur Taton ne soumet pas ce problème à la discussion, mais il me semble que les centres de recherches d'histoire de la science et de la technique sont très importants pour l'efficacité et l'intensité des recherches scientifiques. J'y vois deux variantes qui se complètent: chaires près les écoles supérieures de type universitaire et instituts de recherche près des principaux centres scientifiques du pays.

Il me semble qu'on ne devrait discuter que le problème des instituts de recherche scientifique, car l'utilité de la création des chaires ne devrait pas être mise en question. Il faudrait, à mon avis, charger les chaires de tout le poids de la formation de nouvelles cadres de recherche pour l'histoire de la science et de la technique. Je crois que le travail de recherche dans les sciences sociales (et parmi celles-ci je classe l'histoire de la science et de la technique) soit bien plus fructueux s'il est lié avec le travail didactique que le travail de recherche effectué dans le silence d'un cabinet. La confrontation des résultats de ses propres investigations et généralisations avec l'esprit ouvert et critique envers les nouvelles connaissances des étudiants donne des bons résultats ainsi qu'une aide efficace pour le chercheur.

Je conçois les instituts de recherche scientifique dans le domaine d'histoire de la science et de la technique en tant qu'organismes centraux ayant surtout pour but la coordination de l'activité de recherche des chaires dans les écoles respectives, et la documentation sur les sources en liaison avec les organismes étrangers de ce type; ceci est particulièrement nécessaire pour les historiens de la technique et des sciences techniques, ces disciplines étant probablement les moins examinées.

RECHERCHES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS L'HISTOIRE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE

Précieuses sont pour nous les considérations du professeur Taton concernant la coopération des chercheurs de différentes spécialités lorsqu'on entreprend les travaux de synthèse. Il semble tout à fait juste que dans les recherches d'histoire de la science et de la technique, et cela découle de sa structure, les recherches collectives sont indispen-

sables. Ils peuvent aussi constituer un stimulant pour l'élaboration des formes et de la technique de coopération des travailleurs scientifiques de différents spécialistes qui se posent le but de présenter l'histoire des branches respectives de la science dans leur profil synthétique. Un exemple excellent d'un tel travail collectif serait une élaboration de l'histoire de la technique où la collaboration est nécessaire non seulement parmi les spécialistes des branches respectives de la technique mais aussi entre les techniciens, historiens, économistes, etc.

Mais, comme le dit le professeur Taton, un travail collectif consacré à un problème synthétique ne devrait pas éliminer les recherches individuelles d'une étendue limitée dans l'objet (par exemple les travaux collectifs sur l'histoire de la technique et les travaux individuels sur l'histoire de la production de verre, l'histoire de ciment, etc.) ou dans le temps (par exemple développement de la science et de la technique à l'époque de l'Antiquité ou au début de Moyen Âge). D'ailleurs le soutien de recherches individuelles est exigé par les besoins de la formation de la jeune cadre des chercheurs qui doivent démontrer la connaissance des méthodes élémentaires de recherche ainsi qu'une faculté d'élaborer des conclusions scientifiques et la connaissance des sources et des moyens de préparation d'une documentation nécessaire.

LE BUT ET L'UTILITÉ DES RECHERCHES D'HISTOIRE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE

Le professeur Taton est d'avis, que le but essentiel de l'histoire de la science et de la technique est de donner aux futurs philosophes, historiens, historiens de littérature ou chercheurs des sciences naturelles, un aperçu d'histoire des sciences, et de montrer l'importance du fait scientifique et technique dans l'histoire de la pensée et dans la vie quotidienne de l'humanité. Il est difficile d'y être d'accord. Le professeur Suchodolski en terminant son exposé dit: "...Montrer ce grand processus de «l'éducation des hommes par la science» — dans leur hétérogénéité sociale et individuelle, dans de différents systèmes et différentes conditions géographiques et nationales, est une belle mission de l'histoire de la science comprise d'une manière moderne".

Mais les buts et les tâches de l'histoire de la science et de la technique ainsi conçues peuvent être complétés. Il faudrait souligner encore le caractère éducatif de cette histoire. Un grand rôle joue la vulgarisation des connaissances surtout dans le domaine de l'histoire de la technique parmi la jeunesse faisant ces études. Ainsi, par exemple, la vulgarisation des réalisations techniques nationales aide non seulement dans la formation des sentiments patriotiques de la jeunesse, elle aide aussi à renforcer parmi les jeunes techniciens la foi en forces créatrices de leur nation et en ses possibilités actuelles. De tels exemples de l'utilité

indirecte et directe des recherches sur l'histoire de la science et de la technique se laissent évidemment multiplier et on peut être reconnaissant au professeur Taton d'avoir abordé ce sujet.

DOCUMENTATION DES RECHERCHES D'HISTOIRE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE

Ce point de considérations concerne les buts et les tâches de l'institut de recherche scientifique. Le professeur Taton a raison en exigeant de ce centre une intense activité englobant nombre de directions telles que: l'aide dans la documentation, l'aide financière, intellectuelle et morale aux chercheurs individuels. Mais il me semble que ce qui est le plus important dans le travail d'un institut de recherche scientifique c'est la documentation de sources, particulièrement important pour les recherches d'histoire de la technique.

La variété et la diversité des recherches historiques sur la technique et en même temps le manque d'une méthode élaborée et révisée demande la coordination des efforts créateurs des historiens de la technique. Le caractère spécifique de ces recherches entraîne d'emblée la diversité de la technique elle-même du travail et en apparence, aussi la diversité dans la méthode de recherche. Pour éviter le gaspillage de la précieuse initiative et des efforts individuels des chercheurs, c'est l'information élaborée par l'institut de recherche et appuyée par le plan scientifique basé sur les besoins essentiels de recherche, qui est la plus indiquée.

On peut concevoir l'accumulation des matériaux de documentation de deux manières:

- 1) rassemblement et élaboration scientifique des matériaux et leur mise à la portée des centres de recherche ou des chercheurs individuels;
- 2) l'initiative pour l'accumulation des matériaux et leur conservation par les archives, les musées et bibliothèques appropriées; par les instituts scientifiques respectifs auprès des entreprises spécialisées qui possèdent leurs propres centres de recherches, laboratoires, etc.

L'information sur les sources devrait dépasser à mon avis le cadre d'un catalogue bibliographique et englober des données concernant toutes les sources et tous les matériaux du domaine de l'histoire de la science et de la technique se trouvant dans les bibliothèques, archives, musées et collections particulières. Elle devrait contenir l'information sur le lieu où sont conservés ces matériaux, sur les conditions et le degré de l'accès qu'on peut en avoir. L'information devrait aussi comprendre les données sur les matériaux se trouvant à l'étranger.

Pratiquement l'information sur les sources peut s'effectuer par un système de fichiers conforme aux sciences et techniques respectives, au plan de recherches, et conforme à la hiérarchie des recherches et leur actualité. En dehors des avantages de la coordination des recherches

on atteindra aussi dans une grande mesure une large possibilité d'initiative de recherches, car c'est à travers l'information sur les sources qu'on peut former des suggestions sur la direction déterminée des recherches.

D. J. de Solla Price

I should like to add three very brief practical footnotes to the problems raised by Professor Taton in the documentation of the History of Science.

1) If the History of Science is to begin to play its new role as part of the "Science of Science", then we shall need documentation for this topic. Our prime desideratum is for some international agreement on definitions, statistics, methodology etc. for all the studies of the fairly recent history of science and technology. We must work towards an international compilation of data in our field, such as one now had for many years (from U.N. and Unesco) in Population Statistics and in Economics. We hope to arrange a small meeting next summer in Yugoslavia under the leadership of Stefan Dedijer to take preliminary steps in this direction.

2) It becomes evident that Historians of Science do not yet form a close international community. It is not too difficult to find monographs in special subjects, or even original documents and instruments in other countries. It is however most difficult to find out the ambient ideas that are part of background education of our colleagues in other lands.

To help us know each other better we must know our basic books, and I therefore suggest that at the next International Congress we should invite a special exhibition from each country of its textbooks for schools and universities — standard works as well as professional monographs. I for one would be most interested to see what sort of literature was behind the papers read to us by Soviet and Polish Historians of Science.

3) Further to this end I would like to see, perhaps under the aegis of the International Academy for the History of Science, some selection of basic books of each country (to be proposed by the country), which might well be translated and published in other countries. There might well be national and international financial support available for such desirable desiderata. It seems a pity that each country should have to discover a new paths in our field, that have long been familiar elsewhere. It is also a pity if we continue with such different backgrounds that such subjects as "Classification" and "Periodization" are trivial in some land and fundamental in others.